

Sophie Dulac Distribution, House on Fire, Tender Madness Pictures et Butong Pictures présentent

**“ La grandeur d'une mère dont la force mérite le plus profond respect. ”**

**WONG KAR-WAI**



喜喪

# LE RIRE DE MADAME LIN

UN FILM DE  
**ZHANG TAO**





AVEC **YU FENGYUN CHEN SHILAN LI BAOMING PAN YUN RUAN FENGMING ZHANG JUN WEI YONGZHI** ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **ZHANG TAO** DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **ZHANG TAO**  
INGÉNIEUR DU SON **WANG YAOZONG LI PENG** MONTAGE IMAGE **ZHANG TAO ISABELLE MAYOR** MONTAGE ET MIXAGE SON **TU DUU-CHIH TU TSE-KANG** ÉTALONNAGE **YOV MOOR**  
PRODUCTEURS **VINCENT WANG WANG YANG LI YONG** PRODUCTEUR ASSOCIÉ **FRED BELLAÏCHE** PRODUCTION **HOUSE ON FIRE BUTONG PICTURES** ET **TENDER MADNESS PICTURES**  
AVEC LE SOUTIEN DE **LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE** VENTES INTERNATIONALES **MPM FILM**

© 2017 House on Fire, Tender Madness Pictures et Butong Pictures - Crédits photo : Zhang Tao

 **HOUSE ON FIRE**

 **île de France**

 **cineli digital**

 **Sound Studio Ltd.**

 **SOPHIE DULAC**  
distribution

# LE RIRE DE MADAME LIN

UN FILM DE ZHANG TAO

FRANCE, HONG KONG, CHINE / 2017 / 1h22  
SORTIE LE 27 DÉCEMBRE 2017

Dans un village du Shandong, une vieille paysanne fait une chute. Immédiatement, ses enfants en profitent pour la déclarer inapte et l'inscrivent malgré elle dans un hospice. En attendant qu'une place se libère, la doyenne séjourne chez chacun de ses enfants, alors qu'aucun ne veut la prendre en charge. Elle voyage ainsi de famille en famille, tandis que son état de santé et ses rapports familiaux se dégradent. Un rire désespéré et maladif finit par poindre chez cette vieille femme délaissée.



## PRODUCTION

HOUSE ON FIRE, Vincent Wang  
BUTONG PICTURES, Li Yong  
TENDER MADNESS PICTURES, Wang Yang

## DISTRIBUTION

SOPHIE DULAC  
DISTRIBUTION  
www.sddistribution.fr  
#FilmLeRireDeMadameLin

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation & Scénario : Zhang Tao - Image : Zhang Tao  
Montage : Isabelle Mayor, Zhang Tao - Son : Wang Yaozong, Li Peng

Interprétation : Yu Fengyuan (la grand-mère), Li Fengyun (le deuxième fils), Chen Shilan (la deuxième belle-fille), Pan Yun (la deuxième fille), Ruan Fengming (le deuxième beau-fils), Zhang Jun (le troisième fils), Wei Yongzhi (la troisième belle-fille)

## FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2017  
Festival International du Film d'Amiens, Prix du jury  
Festival des 3 Continents, Nantes



## CELUI QUI FAIT

À travers mes personnages, je voulais représenter la dégradation des liens entre les générations, mais aussi montrer la vulnérabilité des paysans chinois exposés au chômage, à la paupérisation, aux crises économiques... La Chine est un des plus vieux pays ruraux du monde. Paysans et fermiers constituent la véritable armature de la nation chinoise. Ils sont la source essentielle son identité. Depuis l'ouverture de la Chine au marché et le passage du socialisme au capitalisme, les valeurs traditionnelles entrent en conflit avec les valeurs du libéralisme et les traits de la société de consommation.

La grand-mère, personnage principal du film, représente la Chine ancienne et ses traditions. Devenue encombrante aux yeux de ses enfants, elle cristallise leurs frustrations et sert d'exutoire à l'injustice sociale qu'ils ressentent. J'ai donc écrit ce rôle en me basant sur l'histoire de ma grand-mère, qui, veuve à 36 ans, a toujours refusé de se remarier, pour élever ses enfants. Elle leur a sacrifié sa vie. Comme ma grand-mère, la vieille dame du film a vécu les mutations de la Chine, l'érosion des traditions au profit d'un individualisme exacerbé. Ces femmes sont la mémoire de la Chine, les dépositaires de sa tradition et les témoins directs de son histoire contemporaine. Pourtant, leur sort commun est de mourir dans la misère et la solitude. Madame Lin est pleine d'amour pour sa famille, mais elle se sent de trop chez chacun de ses enfants. Elle ne leur reproche rien, alors qu'ils la délaissent.

Chacun des membres de la famille représente un aspect de l'envers du boom économique : paysans appauvris, petits commerçants qui voient fondre les économies d'une vie, enfants abandonnés par des parents partis tenter leur chance en ville... Ils apparaîtront peut-être odieux et ingrats mais à vrai dire, ils pâtissent de ce nouveau monde libéral et individualiste. La plupart ont grandi avant l'ouverture au capitalisme, et la manière dont ils traitent cette vieille femme n'est que l'expression de leur désarroi, de la rancœur et de la colère que suscite en eux ce monde qu'ils ne comprennent pas. De même que la vieille dame se met à rire nerveusement quand elle sent lui échapper sa famille, ses valeurs et sa propre vie.



## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



### LES « VIEUX SANS NID »

Chronique de la vieillesse dans une campagne chinoise, *Le Rire de Madame Lin* témoigne d'un fait de société récent au cœur de la Chine contemporaine. Jusqu'à présent respectées et sûres du rôle social qu'elles avaient à jouer (notamment dans les zones rurales) les personnes âgées ont vu leur statut se dégrader peu à peu, allant parfois jusqu'à la relégation, voire le suicide. Situation d'autant plus terrible et paradoxale que la population chinoise est vieillissante... Les plus fragiles, à l'instar du personnage de Madame Lin, sont désignées comme des « Vieux sans nid », c'est à dire des individus vivant seuls ou en couple, isolés et sans leurs enfants. Quand le monde paysan et ses valeurs déclinent, quand l'essor économique incite à faire table rase des anciennes coutumes, quelle place reste-t-il pour les vieillards qui en sont le plus vibrant symbole ? Zhang Tao, dont les deux grands-mères étaient issues d'un milieu rural, est particulièrement sensible à ces questions. Afin de conférer au film une assise et un ancrage fort dans cette réalité, il a procédé en amont à de nombreuses recherches auprès de familles paysannes de sa région d'origine, et s'est résolu à faire jouer des acteurs non professionnels pour incarner les membres de cette famille, originaire ici du Shandong, mais représentative de toutes les provinces de la Chine.

### UNE MÈRE

Dans le silence de la campagne, Madame Lin s'affaire avec la délicatesse des personnes âgées. Les gestes sont mesurés, précis. L'humilité de celle qui occupe le rôle principal du film transparaît d'emblée dans les choix de mise en scène : la vieille femme, volontiers filmée de dos, apparaît rarement au premier plan, et occupe souvent une petite portion de l'espace dans le large cadre offert par le format scope. Les plans sont parfois cruels, comme lorsque ses enfants, réunis autour d'une table, évoquent la nécessité de la placer en hospice : elle est à côté d'eux, mais tandis que sa progéniture débat en occupant tout le cadre, Madame Lin demeure hors-champ, comme si elle ne faisait déjà plus partie du tableau. Et pourtant, point d'acrimonie ou de rancœur chez celle qui désormais encombre car elle est en train de perdre son autonomie. Madame Lin continue de faire preuve de sollicitude, prépare des friandises pour ses enfants et petits-enfants, aide aux tâches ménagères, essaie les vexations avec une abnégation stupéfiante. On serait tenté d'appréhender le film comme une simple tragédie, si le regard du cinéaste ne nous amenait à faire un pas de côté : malgré la situation, la vieille femme ne fait-elle pas preuve d'une grande tolérance et d'une générosité inouïes à l'égard de ses enfants ? Leur situation est-elle d'ailleurs si enviable ? Enfant, Zhang Tao assistait avec sa mère à des opéras populaires exaltant les valeurs rurales traditionnelles : bonté, piété filiale, loyalisme... Il considère ces principes comme le courant spirituel qui sous-tend ses images. Et que penser du rire énigmatique qui secoue de plus en plus fréquemment la protagoniste ? On songe à l'artiste contemporain Yue Minjun, parant les personnages de ses tableaux d'un rire carnassier et mystérieux, souvent en contradiction avec le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Minjun évoque à ce sujet la nécessité du rire pour rééquilibrer la noirceur du propos. Dans une volonté de rendre ce monde terrible plus harmonieux, Madame Lin n'a-t-elle pas voulu retrouver un peu d'équilibre en laissant échapper son rire ?

### ZHANG TAO CINÉASTE

Des acteurs, fussent-ils les meilleurs, n'auraient pu jouer le rôle de ces paysans aussi bien que ces paysans eux-mêmes. Aucun chef décorateur ne pouvait rendre compte de l'environnement où ils vivent aussi bien que la réalité même de ces murs défraîchis, de ces froides basses-cours et de ces arrière-boutiques. Les fissures des murs comme les rides du visage de la vieille dame sont réelles, elles témoignent du passage parfois cruel du temps. Mon travail de mise en scène a consisté à faire voir et ressentir cette réalité. J'ai voulu capter le parler si particulier de ces paysans, le chant du coq le matin, les percussions du tambour, le grésillement des radios, et aussi retrouver la lumière brumeuse de l'hiver de la province de Shandong, l'égouttement de l'eau le long des murs, et la démarche d'une femme qui a travaillé la terre toute sa vie. Plus que ne le ferait un documentaire, il s'agit, avec l'histoire de cette vieille dame, de raconter des conflits et des drames familiaux universels : ce que chacun rencontre quand il faut s'occuper de ses vieux parents, l'ingratitude des enfants devenus adultes, l'incommunicabilité entre parents et enfants.



« En 1953, le cinéaste japonais OZU YASUJIRO réalisait *Le Voyage à Tokyo*, et montrait l'extrême dignité d'un père. En 2017, un jeune réalisateur chinois semble répondre au maître en nous montrant la grandeur d'une mère chinoise dont la force mérite le plus profond respect. »

WONG KAR-WAI

## CEUX QUI REGARDENT

WISSAM CHARAF ET PATRICE CHAGNARD  
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Tel un coup d'épée, *Le Rire de Madame Lin* traverse les apparences et nous plonge dans le vif de questions essentielles : la vie et la mort, l'absurdité, le détachement, la folie.

*Le Rire de Madame Lin* c'est ce drôle de rire qui secoue l'héroïne par moments sans raison apparente, un rire - ou peut-être est-ce un sanglot - un rire troublant qui interroge et qui dérange. L'héroïne, une paysanne pauvre à la fin de sa vie, est épuisée et n'est plus bonne à rien - sauf à prier Bouddha. Zhang Tao arrive à filmer magnifiquement son corps devenu inutile tout en nous cachant la plupart du temps son visage. Comme si ce visage incarnait la Vérité, une vérité qu'il nous fallait chercher. Car *Le Rire de Madame Lin* n'est pas le drame social réaliste qu'il paraît être. C'est un théorème, c'est la passion d'une sainte, dans la lignée des grands films spiritualistes, de Bresson à Pasolini.

La violence faite à cette femme qu'on trimballe de maison en maison, Zhang Tao la constate sans la juger. Il transcende cette cruauté et l'inscrit dans des symboles de sagesse bouddhiste dont le film s'inspire. Comme son héroïne, le réalisateur se tient sur le seuil, ni dehors ni dedans. Sa démarche devient contemplative à mesure que le corps de l'héroïne s'alourdit, que son visage se tourne vers l'au-delà. À la manière des grands peintres orientaux, il marie les contraires, la tendresse et la cruauté, l'ombre et la lumière, la sagesse et la folie... *Le Rire de Madame Lin* est un film qui touche au cœur parce qu'il comble l'intelligence.

## CELUI QUI MONTRE

GAUTIER LABRUSSE  
CINÉMA LUX, CAEN

*Last Laugh*, le titre initial, fait écho au couplet de Van Morrison : *Don't you love the sound / Of the last laugh my friend ? / Don't you love the sound / Of the last laugh at the end ?* Rassurez-vous : je ne vais pas vous spoiler la fin. Tous les cinéphiles se replongeront dans *Voyage à Tokyo* d'Ozu qui traitait de l'ingratitude, de l'impiété filiale et relayait avec une précision poignante la déliquescence d'une famille japonaise prise au piège de la société de consommation. Zhang Tao explore ici, avec une sensibilité glaçante, les évolutions de la société chinoise devant le vieillissement de la population et dresse un froid constat sociologique de la détérioration des liens familiaux, une résignation nouvelle face aux réalités douloureuses de la vie. Il sonde la noirceur et la cruauté pour mieux exprimer la sagesse, la générosité et la dévotion de cette mère qui incarne un passé révolu où régnait la solidarité. Elle figure à elle seule les drames de toutes les familles frappées - à en perdre leur âme - par la brutalité des mutations de l'économie chinoise. Trimballée de maison en maison, indésirable, elle assiste, mutique, au déchirement familial : ses descendants, fils et filles, brus et gendres, s'étripent sur son sort. C'est avant tout une affaire de gros yuans, mais aussi de garde et d'indépendance. Les jalousies et rancœurs accumulées rejaillissent : ça s'échauffe, ça bouillonne et ça volcanise. Pialat l'impétueux, spécialiste du pied de nez et du bras d'honneur, se serait sans aucun doute délecté du rire de Madame Lin, laquelle attend le mourir dans des crises d'hilarité aussi inopinées que mystérieuses qui vibrent comme d'irrépressibles sanglots. Pour en revenir à la fin et au titre initial, rappelons que Murnau voulait que le dernier des hommes finisse dans les toilettes de l'histoire, avant qu'on lui impose un happy-end et que *Der Letzte Mann* devienne *The Last Laugh*, l'unique intertitre du film indiquant : « Mais l'auteur a eu pitié de son héros et inventé un épilogue à peine croyable. » MDR ! Et je m'arrêterai sur cette abréviation.

acid  
ASSOCIATION DU  
CINÉMA  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)

activités sociales  
de l'énergie  
comité d'initiative  
CCAS

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT. TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS [www.ccas.fr](http://www.ccas.fr)